

Un récit d'action (IV)

Dans les profondeurs du gouffre-grotte d'ESPARROS

PAR

Norbert CASTERET

Malgré le sol accidenté, nous marchons donc le nez en l'air et la lampe élevée à bout de bras pour le plaisir de faire scintiller les lustres de cristal, lorsque subitement nous nous heurtons à la fin de la galerie. Ici, comme dans la *Salle du Lac* qui marque la terminaison de l'autre branche de la *Galerie du Gypse*, c'est la fin inexorable et aussi la fin d'un beau rêve dont nous nous éveillons non sans regret.

A l'instar de cet homme d'une légende allemande qui fut charmé par le chant d'un petit oiseau au point de le suivre d'arbre en arbre dans une immense forêt pendant cent ans, nous aurions voulu aussi que la caverne se prolongeât longtemps, longtemps.

Debout contre le mur final nous poursuivons par la pensée une exploration désormais impossible. Mais déjà l'un de nous revient à la réalité et aux contingences de la vie ; c'est Pons qui déclare :

— Puisque nous sommes arrivés à la fin nous n'avons plus qu'à manger.

L'ÉCOLE

au service du potager

Les nouveaux programmes scolaires comportent maintenant une journée réservée à l'agriculture au cours de laquelle les enfants, sous la conduite de leurs instituteurs, se rendent sur des terrains qui leur sont réservés où ils apprennent par la pratique tout ce que doit savoir un bon jardinier, depuis le défrichage du terrain jusqu'à la récolte bien gagnée. En plus du bien physique que leur procure cette bonne journée de grand air, les petits Français acquièrent la science si utile du jardinage et participent ainsi au ravitaillement général. Les légumes provenant de ces jardins scolaires sont vendus au profit de la Caisse des Ecoles.

Ci-dessous : Les jeunes élèves « agriculteurs » du groupe Paul-Bert, à Vichy, se rendent à « leur jardin ».

(France-Presse, V. 46.743)

Et joignant le geste à la parole il se désharnache de la musette contenant son casse-croûte. Toutefois, il est décidé que nous reviendrons en arrière jusqu'à une salle qui constituera un havre et une salle à manger féérique.

Une découverte au lieu d'un déjeuner

Tandis que mes compagnons s'acheminent silencieux et un peu las vers cet endroit, je me laisse distancer, retardé par une ultime recherche le long des parois ou quelques crevasses sans intérêt, quelques alcôves sans profondeur attirent mes regards aussitôt désabusés.

L'une d'elles cependant semble se prolonger au delà de quelques pas. C'est une sorte de cheminée très raide où je me hisse, que je gravis jusqu'à dix mètres de haut, et où j'ai l'émotion de deviner soudain un grand vide dont ma lumière ne peut dissiper les ténèbres (mais que je pressens important).

— Hé là-bas, où allez-vous ? J'ai trouvé un petit coin parfait pour déjeuner. Venez !

C'est ainsi que j'interpelle et que je rappelle les camarades qui, docilement, font demi-tour. Ils se rapprochent, je les entends deviser :

— Quelle idée de nous faire revenir en arrière ; mais où est-il ? Où êtes-vous ?

— Venez, venez, montez par ici.

Et je guide de la voix mes deux compagnons qui montent vers moi tandis que la lueur de leurs lampes ensanglante les parois de la cheminée. Je guette ces éclairs zigzagants qui commencent à percer l'épaisse nuit régnant autour de moi.

Eux, qui sont montés les yeux baissés à cause des accidents du terrain, me rejoignent et, relevant la tête, brandissent leurs lanternes d'un geste instinctif et simultané.

Le triple éclairage conjugué dévoile

alors une grandiose avenue que nous admirons stupéfaits et silencieux.

Puis tout le monde exulte et s'exclame. Ce n'est donc pas la fin de la caverne ; jusqu'où nous entraînera cette succession de salles, d'étages, de couloirs ? Parodiant une phrase célèbre, je m'écriis :

— Messieurs, la séance continue !

Et nous continuons, en effet, ayant même l'embaras du choix, le vaste vestibule se prolongeant dans deux directions. Après quelques pas à main gauche, jusqu'à une colonne géante, nous nous dirigeons vers la droite où la galerie plongeante nous attire davantage car nous espérons toujours atteindre le niveau du ruisseau souterrain de La Bastide.

Cette descente s'effectue le long de gradins et de plans inclinés tapissés de fins cristaux donnant l'illusion d'une végétation pétrifiée et scintillante. Nos chaussures ferrées faisaient brutalement de véritables pistes, dévastations irréparables, dans ces délicates concrétions où nous enfonçons jusqu'à la cheville en un cliquetis cristallin.

Cette impression pénible de destruction, malheureusement inévitable, se prolonge sur plusieurs centaines de mètres, tout au long de ce vestibule que nous renonçons à décrire, l'emploi répété des superlatifs qui viendraient infailliblement sous notre plume, était impuissant à traduire la magnificence et la féerie de ce *Vestibule des Cristaux*.

Un coq ?

Avec des incidents divers et un émerveillement sans cesse tenu en éveil nous arrivons enfin au terminus, non pas de la caverne, où nous devons trouver d'autres prolongements importants, mais à la fin du *Vestibule des Cristaux*.

C'est là qu'après les jouissances et les émotions de qualité ressenties au cours de cette mémorable journée d'exploration, nous fûmes heureux, malgré tout, de nous arrêter. Comme dans ces musées où, malgré les chefs-d'œuvre, ou plutôt à cause de trop de chefs-d'œuvre accumulés, on se lasse et on se bécote. Nous éprouvons le besoin de nous asseoir, de classer et d'échanger nos impressions, de calmer notre exaltation et de nous alimenter.

De même que la flamme de nos lanternes baisse après des heures d'éclairage, notre tonus baisse aussi. C'est le moment de recharger nos lampes avec le carbure de réserve et c'est également le moment de fournir à notre organisme le réconfort du casse-croûte emporté dans nos musettes.

Assis en rond, le couteau au poing, nous mastiquons énergiquement avec de rares paroles, et affamés que nous sommes, lorsque Pons s'immobilise soudain en levant le doigt.

— Vous avez entendu ?

— Non, quoi ?

— Un coq. Un coq qui a chanté !

La réponse est tellement inattendue et drolatique en un tel lieu que Gattet et

moi lions et nous étouffons, la bouche pleine, à l'évocation de ce coq chantant au fond du gouffre. Mais Pons est formel et ne veut pas en démordre : il a entendu un coq.

— D'ailleurs, ajoute-t-il avec logique, les coqs ne chantent pas qu'une seule fois, ils répètent, il n'y a donc qu'à attendre en écoutant.

Après tout, à la suite du long et capricieux parcours souterrain effectué, il y a longtemps que nous sommes complètement désorientés et rien ne s'oppose par exemple à ce que le fond de notre vestibule ne soit séparé du flanc extérieur de la montagne que par un mince tympan de roche. Peut-être même sommes-nous sous une ferme d'Esparros ?

Attentifs et silencieux, quoique incrédules, nous attendons. Soudain, Pons lève son doigt et nous prend à témoin : le coq a chanté...

A vrai dire, cela n'a rappelé que bien vaguement un corocoro, mais il est incontestable qu'un cri d'oiseau s'est fait entendre faiblement.

— Ça doit être une chouette, précise Pons.

Intrigués, nous écoutons encore, évitant le moindre bruit, le moindre froissement. De nouveau, le chant tenu et jointain recommence, un peu plus distinct et prolongé.

Tous trois tournons la tête dans la même direction, nous penchons, et un éclat de rire général clôt l'incident : c'est la lampe agonisante de Gattet, posée à quelques pas, et dont le bec est en partie obstrué, qui émet un curieux sifflement modulé, cause de la méprise !

Le prétendu chant du coq fut le chant du cygne de notre expédition.

Quelques heures après le repas souterrain au terminus du *Vestibule des Cristaux*, nous nous trouvons à l'orifice extérieur du *Puits des Autrichiens*. Entrés sous terre de jour, par un soleil ardent, nous revenons à la surface de la terre sous la voûte étoilée d'une nuit d'août.

Tout en nous éloignant, chargés de nos gros sacs de matériel qui nous donnaient la silhouette de contrebandiers effectuant une marche nocturne, nous supputons déjà la prochaine expédition destinée à achever l'exploration.

Mais un événement, sinon imprévu, du moins capital, allait se produire quelques jours plus tard : la mobilisation générale du 2 septembre 1939...

Par une curieuse et tragique coïncidence, la guerre interrompait, à 25 ans d'intervalle, les deux expéditions consacrées à ce gouffre.

Plus heureux que nos devanciers de 1913, nous pûmes reprendre nos investigations et parfaire, en 1941, l'exploration complète du gouffre-grotte d'Esparros, qui compte parmi les plus belles cavités souterraines que je connaisse et qui recèle d'innombrables et merveilleux cristaux de gypse.

FIN

ant de première frégate *Vénus*, se réaliser les sous la forme côtes du Ga-
enfonça, avec cœur du Ga- de l'Ogoué, nnués encore, ns savoir mé- étaient les af-
entrepris avec fut effroya- vres s'épuisé- llut subsister pays, ravagé tements, mis e remplacés. oupe, y com- er pieds nus. la faim, les ortes, Brazza is, à bout de son point de
t, comparant avait pu re- l'explorateur avait presque et de ses re-
Deuxième ex- presque sans gner le cœur immense bonté qui signifiait erté.



LA MESSE au fond d'un gouffre

Les mondes souterrains ne sont réputés infernaux et hantés par les esprits du mal que dans la mythologie et chez les peuplades primitives. Dans le christianisme à contraire les cavernes ont été sanctifiées, en premier lieu par Christ qui a voulu naître dans humble Grotte de Bethléem, enseigner les apôtres dans la grotte de l'Eléona, souffrir dans la Grotte de Gethsémani et être enseveli dans un sépulcre souterrain taillé dans le roc, type classique de grotte sépulcrale.

On sait aussi que d'innombrables grottes ont été sanctifiées par des légions d'ermites qui y séjournèrent au milieu de privations et de macérations effroyables.

On n'ignore pas davantage le rôle important joué par les catacombes et autres lieux souterrains lors des premiers siècles du christianisme et à chaque époque de persécutions.

La Sainte Vierge n'a pas dédaigné d'apparaître et de répandre ses dons dans la modeste grotte de Massabielle.

En raison de ce rôle prépondérant joué par les cavernes dans la religion chrétienne, les pèlerinages et sanctuaires souterrains abondent de par le monde, et le saint Sacrifice de la Messe est offert quotidiennement dans maintes chapelles souterraines. Toutefois, les cryptes, grottes, catacombes, ne sont généralement pas très profondes et il manquait, semblait-il, au domaine souterrain, représenté par les immenses cavernes et les profonds abîmes, d'avoir été bénis.

Combien de millions de messes ont été dites sur le globe, depuis bientôt 2000 ans et en tous lieux ? Et les gouffres, ces sanctuaires naturels de la Terre à architecture cyclopéenne dont les églises semblent parfois être inspirées, attendaient encore cette consécration !

Grâce à Dieu, ils n'attendent plus car cette bénédiction a eu lieu.

« Tressaillez d'allégresse, promoteurs de la terre (Esaï 4-23).

« Gouffres et abîmes, louez le Seigneur. (Ps. 148).

Dans la nuit du 14 au 15 avril dernier, une équipe de sept spéléologues, dûment autorisés par Mgr Choquet, évêque de Tarbes et Lourdes, ont comblé cette lacune et ont eu le privilège d'assister à la première messe célébrée au fond d'un abîme.

Le lieu choisi pour cette émouvante cérémonie a été le Gouffre d'Esparros (Hautes-Pyrénées), découvert et exploré par Norbert Casteret et Germain Gattet. Cet abîme, qui mesure 140 mètres de profondeur verticale, recèle à sa base une nef souterraine grandiose où scintille une profusion de stalactites et de cristaux éblouissants. C'est dans ce cadre, d'une blancheur et d'une richesse inouïes, que les deux inventeurs du gouffre, accompagnés par leurs camarades Roger Delaeter, Joseph Lauvray, Hubert Pellegrin et Raoul Casteret, descendirent à grand renfort de corde lisse et d'échelles de corde jusqu'au fond du gouffre où M. l'abbé Lafargue, curé de Lasclaverie (Basses-Pyrénées), put dresser son autel portatif et dire la messe dans un décor dont aucun style flamboyant ne peut donner une idée.

Après la messe de communion générale, l'officiant prononça, dans le silence impressionnant, à peine troublé par le vol furtif des chauves-souris, une allocution saisissante et procéda à une deuxième cérémonie non moins émouvante.

Extrait d'un sac de montagne où elle avait été soigneusement emballée, une statuette de la Sainte Vierge fut scellée au sommet d'un pilier naturel d'onyx. Après quoi, cette madone, que l'on se transmettait depuis 150 ans, fut inaugurée, bénie et assistée, fut inaugurée, bénie et invoquée sous le vocable nouveau de Notre-Dame des Gouffres.

Elle régnera désormais sous terre au fond d'un des plus beaux gouffres connus, et sera la protectrice des spéléologues et de tous les travailleurs du sous-sol.

N. C.

Chronique Agricole

LA CR

Rédac

Carnef Religieux

LES FETES DE LA SEMAINE

Dimanche 27 mai. — Premier dimanche après la Pentecôte. — La Sainte Trinité. — Saint Bède le Vénéral. — Saint Jean, pape et martyr.

Lundi 28 mai. — Saint-Guil-laume d'Aquitaine, confesseur. — Saint Augustin, évêque et confesseur.

Mardi 29 mai. — Le B. Raymond et ses compagnons, martyrs. — Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge.

Mercredi 30 mai. — Sainte Jeanne d'Arc. — Saint Félix, pape et martyr.

Jeudi 31 mai. — La Fête-Dieu.

Vendredi 1er juin. — De l'Octave.

Samedi 2 juin. — De l'Octave. — Saints Marcellin, Pierre et Erasme, martyrs.

Dimanche 3 juin. — Deuxième dimanche après la Pentecôte. — Solennité de la Fête-Dieu

L'ADORATION PERPETUELLE DANS LE DIOCESE

Dimanche. — Le Fauga, Figarol, Tournefeuille.

Lundi. — Le Ramel, Savè-res.

Mardi. — Saint Paul et Ste-Mène, Auzeville, Puymaurin.

Mercredi. — Fourquevaux, Gensac.

Jeudi. — Montégut, Montesquieu-Volvestre.

Vendredi. — Léoux.

Samedi. — Seilh, His.

Dimanche. — Nogaret.

LES FOIRES DE LA SEMAINE

Mardi 29 mai. — Aurignac, Cintegabelle, Saint-Béat, Saint-Lys.

Mercredi 30 mai. — Le Fousseret

Jeudi 31 mai. — Villefranche.

Jeudi 2 juin. — Muret.

LE RETOUR DES LIBERES

Sont rentrés de captivité :

M. René Cormier, professeur et économiste au Grand Séminaire ; M. l'abbé Ramond, professeur au Petit Séminaire de Bagnères.

NOTRE DAME des GOUFFRES

Parmi les innombrables sanctuaires mariaux qui fleurissent dans le monde entier il en est un « quelque part en France » qui est très peu connu et très peu fréquenté. C'est à coup sûr le plus retiré, le plus solitaire, celui qui reçoit le moins de pèlerins.

La statue de la Vierge qui l'orne est de très petite taille, elle est la plus insignifiante de toutes celles qui peuvent se voir. Mais par contre la salle qui l'abrite est la plus spacieuse que l'on puisse imaginer, les voûtes s'y élèvent à une hauteur prodigieuse et les parois y sont surchargées d'une richesse d'ornementation à peine imaginable.

Pour se rendre dans ce lieu il convient de revêtir une tenue spéciale et de se munir de lanternes. Il faut, en outre, emporter des échelles de corde et des cordages pour descendre dans des puits verticaux et s'enfoncer dans les entrailles de la terre, car il s'agit d'un sanctuaire souterrain.

Le 15 avril 1945 un groupe de six spéléologues, dont un prêtre, descendait à 140 mètres de profondeur dans le gouffre d'Esparros (Hautes-Pyrénées) et, cheminant longuement dans une caverne souterraine géante, ils s'arrêtèrent dans une salle scintillante de cristaux, — la plus belle de ce lieu souterrain.

Là, avec l'autorisation de Monseigneur Chocquet, évêque de Tarbes et Lourdes, une messe fut célébrée sur un autel rustique. — C'était la première fois qu'une messe était dite au fond d'un gouffre. — A l'issue de la cérémonie une statuette de la Sainte Vierge fut placée et scellée sur un pilier naturel d'onyx. Elle fut bénie par l'officiant et consacrée sous le vocable nouveau de Notre-Dame des Gouffres.

Depuis 1945 bien peu de pèlerins ont pu accéder jusque dans cette salle, et la messe n'y a été dite que deux fois. Mais les explorateurs savent qu'il existe désormais quelque part au fond d'un abîme des Pyrénées une statue de Notre-Dame des Gouffres protectrice des spéléologues et de tous les travailleurs du sous-sol. Ils peuvent désormais se tourner vers elle et l'invoquer à l'heure du danger, partout où ils se trouvent en détresse.

Ils peuvent aussi méditer sur la prédilection que la Vierge semble avoir eu pour les lieux souterrains, Elle qui est née dans une grotte, qui a entendu le message de l'Annonciation dans une grotte, qui a enfanté le Messie dans une grotte et qui a consenti à apparaître à sainte Bernadette dans la grotte de Massabielle.

Norbert CASTERET.

Amities Mariales 1955.

Les hommes modernes des cavernes

[SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE]

On ne compte pas les échecs, hélas ! trop fréquents, de ces travaux de perceurs de murailles. Mais on ne compte pas non plus les réussites inespérées, sensationnelles parfois, qui ont récompensé la persévérance, l'opiniâtreté des spéléologues.

Deux statuettes en argile vieilles de 15.000 ans

EN 1912, trois jeunes gens, trois garçons de quinze à dix-sept ans, explorent une caverne dans l'Ariège — un des départements parmi les plus caverneux de notre pays. — Ils avaient pénétré sous terre en remontant en canot un cours d'eau souterrain : le Volp.

Puis, traversant des salles vierges, étincelantes de stalactites immaculées, ils sont arrivés au pied d'un escarpement rocheux qu'ils durent escalader. Au moment où ils venaient de vaincre cet obstacle et où ils croyaient avoir le champ libre devant eux, ils se heurtèrent à un de ces rétrécissements dont nous venons de signaler la présence fréquente sous terre : un rétrécissement formant goulet et que les spéléologues ont baptisé du nom assez évocateur de « chatière ».

Cette dernière s'avérait impraticable, trop exigüe, même pour les adolescents sveltes et souples qui entreprirent d'élargir le goulet à coups de marteau.

Ils y réussirent et, se faufilant à plat ventre, débouchèrent dans la suite de la caverne. Désormais, ils déambulèrent dans des enfilades de salles où le sol argileux avait gardé intactes les empreintes des ours des cavernes qui étaient passés là à l'époque préhistorique. Parvenus enfin au terminus de l'immense grotte, dans une toute petite salle en rotonde, les jeunes spéléologues tombèrent en arrêt devant un spectacle aussi inattendu qu'hallucinant. Là, à leurs pieds, appuyées contre une dalle rocheuse, il y avait deux statuettes en argile crue soigneusement modelées et ces deux modelages représentaient des bisons rendus avec un art et un réalisme saisissants.

Les trois jeunes gens s'appelaient : Max, Jacques et Louis ; ils étaient les fils du comte Begouën, le savant préhistorien. La caverne est celle du Tuc d'Audoubert et les statues ont été modelées il y a quelque 15.000 ans par des chasseurs primitifs qui, à l'époque magdalénienne, traquaient les bisons, les chevaux, les mammoths et les rennes de la région et hantaient les profondes cavernes où ils allaient procéder à des incantations

et à des cérémonies de magie primitive destinées à favoriser leurs battues.

C'étaient ces lointains ancêtres qui avaient ainsi modelé ce couple de bisons qui constituent le chef-d'œuvre de la statuaire préhistorique, et que l'on peut admirer encore dans le cadre sauvage et évocateur de la caverne où ils ont été laissés intacts.

Découverte d'une famille préhistorique

APRIORI, on aurait pu considérer qu'il était inutile, voire insensé de la part des fils Begouën de vouloir à tout prix se faufiler dans une chatière impraticable. Mais la

suite des événements devait leur donner raison et justifier leur opiniâtreté, par la découverte sensationnelle et passionnante qu'ils réalisèrent.

Dans des circonstances analogues et devant un obstacle en tous points comparable, un prêtre spéléologue, l'abbé Dominique Cathala, força, en 1948, une chatière très exigüe dans une grotte de la « Montagne Noire ». Après cette chatière, il dut descendre à l'échelle de corde dans un puits naturel de trente mètres de profondeur, à la base duquel il atterrit dans un étage inférieur inconnu, jusqu'alors insoupçonné, de la caverne d'Aldène qu'il explorait en solitaire.

Là, en déambulant dans des dédales

de vestibules, il eut l'émotion de découvrir sur le sol terreux et par endroits encore boueux, des traces d'ours et d'hyènes, donc d'animaux disparus de nos contrées depuis environ 15.000 ans. En suivant ces pistes, il ressentit soudain un choc, une grande émotion. Aux traces de pattes des fauves s'ajoutaient maintenant, très nettes, indéniables, des empreintes de pieds nus, des empreintes humaines...

L'examen détaillé de ces pistes humaines révéla qu'elles avaient été imprimées dans l'argile plastique par cinq individus de tailles et d'âges différents : un homme, une femme et trois enfants, dont deux âgés d'à peine cinq à six ans. C'était donc une famille préhistorique qui était passée par là et son passage avait été antérieur au passage des ours et des hyènes car, partout où il y a eu superposition d'empreintes, ce sont les pattes des fauves qui recouvrent les pieds humains et jamais l'inverse.

L'étude minutieuse des pistes humaines de la grotte d'Aldène a décelé des détails extrêmement suggestifs et instructifs sur la conformation des pieds de nos lointains ancêtres, sur la taille de ces individus, la longueur de leurs pas, leur démarché. En outre, la fidélité et l'admirable conservation de ces vestiges rendent compte même des faux-pas et des glissades des pieds nus sur l'argile molle. A certains endroits où la voûte est très basse, on remarque que ces hommes ont marché à quatre pattes et même rampé sur le sol qui a conservé, avec une netteté inimaginable, les moindres détails : empreintes des mains, des coudes et des genoux.

A la recherche de l'inédit

SI un observateur avait surpris l'abbé Cathala quand il s'acharnait seul à forcer la chatière initiale et qu'il descendait audacieusement dans le puits naturel vertical qui devait lui permettre de prendre pied dans l'étage inférieur, il se serait peut-être frappé le front avec l'index en pensant qu'il avait affaire à un fou. Mais, lui, l'abbé savait ce que savent tous les spéléologues : que c'est en tentant l'aventure, en s'acharnant à passer là où personne n'est encore passé que l'on risque de trouver de l'inédit, de faire des constatations passionnantes. Oui, les spéléologues savent et répètent mentalement, lorsqu'ils sont aux prises avec les pires difficultés, ce qu'écrivait jadis Gustave Le Bon : « Le secret de tous ceux qui font des découvertes est qu'ils ne regardent rien comme impossible. »

C'est aussi à cela que devait penser mon regretté ami et compagnon d'ex-

Qui est Norbert CASTERET ?

ERIVAIN et homme d'action, Norbert Casteret est né le 17 août 1897 à Saint-Martory, dans la Haute-Garonne. Encore collégien à Toulouse, le petit Norbert reçut comme prix de fin d'année un livre qui devait avoir une influence primordiale sur toute son existence. Il s'agissait d'un ouvrage de Jules Verne : « Voyage au centre de la terre ».

Norbert Casteret commença de très bonne heure à explorer les cavernes et les grottes dans les Pyrénées. En 1952 il déclarait avoir visité plus de mille cavernes.

Sa première grande découverte qui date de 1923 fut celle de la grotte de Montespan dans son département natal. En 1931, il découvrit la véritable source de la Garonne (Trou du Toro) dans les Monts Maudits en Espagne.

Avec une équipe du Spéléo-Club de Paris, il atteignit en 1947 le fond du gouffre de la Henne-Morte, le plus profond de France avec ses 446 mètres.

Lauréat de l'Académie française, Norbert Casteret se comporta courageusement sous l'occupation : il camoufla 25 tonnes d'armes provenant du 2^e Hussards de Tarbes, dans les grottes des Pyrénées.

Auteur de plusieurs ouvrages relatifs à ses campagnes souterraines, Casteret habite à Saint-Gaudens et est père de cinq enfants. Parmi ses œuvres, il convient de citer : « Au fond des gouffres », « L'Homme des cavernes », « Le roman d'une chauve-souris », « La Terre Ardente ».

ploration, Marcel Loubens, lorsqu'en 1941 nous nous heurtâmes à une chatière imperceptible qui nous arrêta à cent mètres de profondeur dans le gouffre de la « Henne-Morte ».

Avec acharnement, il s'efforça de désobstruer ce conduit exigü. Non sans peine, il finit par y réussir et cela devait nous ouvrir la voie, nous permettre d'accéder dans les profondeurs de ce gouffre géant où nous descendimes nous des cascades glaciales jusqu'à l'énorme profondeur de 446 mètres qui fit à l'époque de cet abîme le plus profond de France.

Quant à mon autre ami et collègue Georges Lépineux, s'il avait négligé ce vulgaire trou de corneille qu'il avisa un jour, en 1950, à la frontière franco-espagnole ; s'il n'avait entrepris de l'agrandir et d'y descendre, personne ne connaîtrait encore l'existence du gouffre de la Pierre-Saint-Martin qui s'est révélé être le plus profond du globe, qui renferme des salles immenses et un torrent souterrain qui va être récupéré et utilisé un jour prochain.

On est ou on n'est pas explorateur souterrain

NOUS convenons volontiers que ces jeux d'homme-serpent, que la perspective de se coucher et de se traîner sur la roche hostile et froide, dans la boue ou l'eau glacée, parfois durant des heures, en s'écorchant les coudes, les genoux, le corps entier, ne peuvent ten-

ter tout le monde. Peut-on vraiment se passionner pour de tels exercices rebutants, dangereux, malsains, peut-être inutiles ? N'y a-t-il pas assez de beauté et de variété sous la calotte des cieux pour aller ainsi obscurément, péniblement, à tâtons, s'enfoncer délibérément dans les ténèbres souterraines et les embûches qu'elles recèlent ?

La question, l'objection ainsi posée est mal posée. On est ou on n'est pas explorateur souterrain, et les inconvénients réels, les dangers certains de la reptation sont compensés et sanctionnés par des résultats et des satisfactions dont nous venons de faire état en ce qui concerne certaines découvertes prises au hasard parmi tant d'autres.

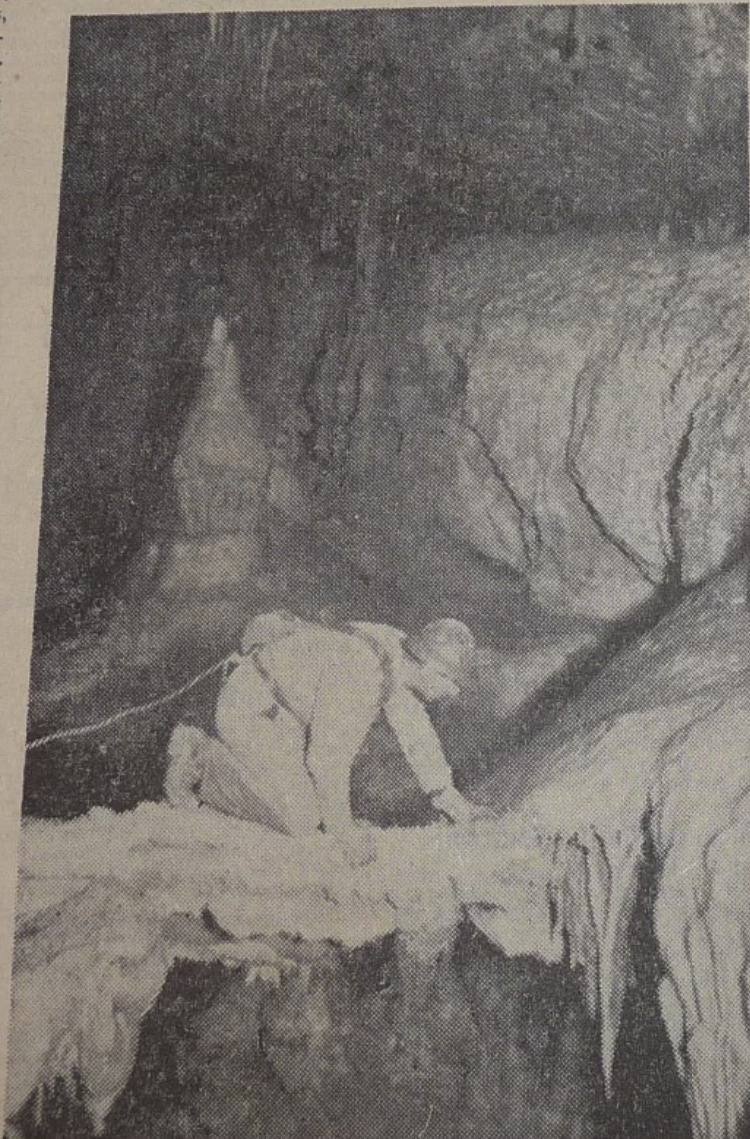
Peut-être voudra-t-on alors convenir qu'il peut être utile de s'exposer quelque peu parfois et les résultats obtenus dans certaines circonstances heureuses justifieront-ils ce qui, au premier abord, pouvait paraître vain ou insensé.

De ces trouvailles et révélations plus ou moins marquantes, effectuées au prix de reptations pénibles dans des étroitures, nous pourrions en citer encore, mais il n'y a pas que des passages surbaissés et des goulets sous terre.

Bien d'autres accidents de terrain, bien d'autres obstacles et éventualités se présentent et mettent en difficulté les spéléologues.

(A suivre)

Norbert CASTERET



La spéléologie, c'est l'alpinisme des profondeurs...

Catherine de Medicis Reine... Bessins de C. Corvisart

- 21 -



brisée et les éclats de bois sont... Philippe II, Argiens et on essaie en vain d'ex... corps étrangers, mais on hésite... efficace. Il faudrait se hâter, car

naissance. Tout est perdu !... sans espoir, neuf jours pendant... On dira des neuvaines, on fera... ne disposera d'un instant pour... guerite et du duc de Savoie,... d'une guérison royale. Puis... action... son appartement. On ne la voit... il meurt !



chambre tout un jour

crié par trois fois :... du et il l'a fait sortir... possible. Ceci boule... quarante jours en... Elle ne s'y arrête pas... qui est au Louvre... maître

Trente mille pirates de la Forêt Vierge

Les P. T. T. à l'âge électronique
Voici comment fonctionnera

Aujourd'hui en page 11 Un roman mystérieux: *Les deux Sortilèges*, et

Un passionnant récit du célèbre spéléologue Norbert CASTERET

LA VOIX DU NORD

Siège social: 8, Pl. Général de Gaulle, Lille
Télé: 701.51 à 54 et 482.40 à 42

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION

Bureaux de Paris: 77 Av. Champs Elysées
Télé: BALZAC: 66-75; ELYSEES: 79-73

SERVICES

mission urgente
du général Ely,
d'Etat-Major général,
pour réorganiser
le dispositif
de nos forces
indochinoises

Alors qu'à Genève la diplomatie secrète entre en action après les concessions réciproques de MM. Bidault et Molotov

DES NÉGOCIATIONS FRANCO-AMÉRICAINES s'engagent pour redéfinir une doctrine d'action commune en Extrême-Orient

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL MAURICE FERRO]

Genève est parvenue au stade des marchandages. La diplomatie secrète entre en action. Demain, au cours d'une séance restreinte et secrète, les « Neuf » vont examiner les concessions réciproques de M. Bidault et de M. Molotov, pour essayer de « joindre les deux bouts », c'est-à-dire réduire autant que possible la marge séparant les thèses occidentales des conceptions communistes. Mais, pour négocier utilement, la France a besoin de cartes. Le 8 mai, la conférence s'ouvrait sous d'assez mauvais auspices. Dien Bien Phu était tombée. Les armées de Giap menaçaient le Delta. Les opinions publiques des démocraties libérales vacillaient, les atermoiements du Congrès, les hésitations du Parlement britannique, l'agressivité de l'Assemblée Nationale envers le Gouvernement Laniel, constituaient autant d'atouts pour les Russes, les Chinois et le Viet-Minh. M. Georges Bidault ouvrait le feu des pourparlers dans une

renforcement du corps expéditionnaire
de nos forces en principe décidés

Défense Nationale, qui réunit sous la présidence de M. Coty, le président du Conseil, le ministre de la Défense Nationale et les ministres de l'Armée, de l'Air, a siégé encore hier matin. Il a décidé de déléguer en Indochine le général Ely, chef de la mission, assisté de M. Bidault, ancien commandant en chef de la mission aérienne, et de M. Bidault, ancien commandant en chef de la mission aérienne.

Deux accidents d'autos font cinq morts et cinq blessés dans la région arrageoise

Le lieutenant-colonel B...

Pour retrouver les traces de nos lointains ancêtres, des spéléologues n'hésitent pas à risquer leur vie

Qui est Norbert Casteret?



QUE la spéléologie soit un sport et qu'elle requière de ses adeptes des qualités sportives et une santé à toute épreuve, on ne peut en douter quand on sait à quel point les mondes souterrains constituent un cadre accidenté où tout se complique, où tout est rendu difficile, voire périlleux. Il s'agit, en effet, d'un milieu insolite qui n'est pas fait pour l'homme. Les ténèbres absolues et perpétuelles qui y règnent en rendent l'exploration exceptionnellement difficile et impressionnante.

Cette obscurité totale, ces voûtes pesantes et hostiles, ces labyrinthes inextricables semblent avoir longtemps écarté l'homme (et continuent à écarter la plupart des animaux) des lieux souterrains.

Que voit-on, en effet, que rencontre-t-on habituellement dès l'entrée d'une caverne inexplorée? Des chaos de roches cyclopéennes témoignant d'effondrements des voûtes; des entrecroisements compliqués d'avenues gigantesques, de vestibules ou d'étroits couloirs sinueux. Dans ces décors sauvages, le spéléologue qui pénètre dans la terre doit s'attendre à pratiquer les exercices les plus variés et les plus inhabituels. Cela seul va à l'encontre de ce qui est assez répandu selon les idées reçues, les grottes sont monotones et sans intérêt.

Dans les grottes aménagées pour le public, tous les obstacles ont été aplanis, supprimés, des escaliers ont été tracés, des passerelles ont été édifiées, les parois sont nivelées, les passages rectifiés, exhaussés, éclairés, et parfois même munis de explosifs. Mais dans les grottes sauvages, le spéléologue a généralement gardé leur intégrité, et c'est généralement dans les endroits les plus dangereux que se trouvent les lieux les plus intéressants. Le spéléologue qui pénètre dans la terre doit s'attendre à pratiquer les exercices les plus variés et les plus inhabituels. Cela seul va à l'encontre de ce qui est assez répandu selon les idées reçues, les grottes sont monotones et sans intérêt.